027.544
1964
2

BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

1683-1764

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7522 00068162 7

PARIS
1964

2004-196655

Don 20040001958 Solb I

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ARCHIVES ADMINISTRATION

La présente exposition
a été organisée
sous le patronage du Comité national
pour la célébration du bi-centenaire de Jean-Philippe-Rameau
et avec le concours
de la Direction Générale des Arts et des Lettres

A l'occasion du bicentenaire de la mort de Jean-Philippe Rameau, un comité national, placé sous le haut patronage de M. André Malraux, ministre d'État chargé des Affaires culturelles, et sous la présidence effective de M. Jean Hourticq, conseiller d'État, a permis d'organiser de nombreuses et importantes manifestations à Paris et dans plusieurs villes de province. L'exposition présentée aujourd'hui par la Bibliothèque Nationale entre dans le cadre du programme établi par ce comité.

Il n'est que justice de rendre hommage à celui qui fut sans doute le plus grand des musiciens classiques français, et dont la mémoire connut l'oubli, depuis les années qui suivirent sa mort, jusqu'au début de notre siècle.

Si accusé fut-il, le caractère même de Rameau explique en partie cette éclipse. Rien en lui ne semblait destiné à frapper l'imagination des masses. Sérieux jusqu'à l'austérité, confiant en ses idées jusqu'à la brutalité, il a traversé son siècle sans sacrifier, semble-t-il, dans son comportement, à une époque qui se voulait légère et galante. Avec beaucoup de scrupule et un grand souci d'érudition, M. Fédorov, conservateur au département de la Musique que dirige Mme Lebeau, nous présente aujourd'hui, en collaboration avec sa femme, sur l'auteur de *Castor et Pollux*, un nombre de documents plus grand qu'il n'en avait jamais été réunis. En l'absence d'une édition complète de ses œuvres, et malgré un certain nombre de travaux, comme ceux de Laloy, de La Laurencie, de Cucuel, et surtout comme ceux de Masson et de Girdelstone, la personnalité même du compositeur n'est pas encore très bien

connue. Ce que nous en savons n'est guère de nature à toucher la sensibilité du public. Il n'y a pas de légende Rameau, comme il y a une légende Mozart, Beethoven ou Chopin.

La théorie de son art intéressait d'ailleurs Rameau peut-être plus que la création artistique elle-même. Il lui a consacré un nombre très important de traités. Plus que le contact des musiciens, il chercha celui des savants et des philosophes, qui ne prirent pourtant pas toujours au sérieux un système dans lequel la musique était au centre de tout.

Malgré son génie, Rameau n'a pas réussi à faire éclater les formes un peu surannées dans lesquelles il s'est exprimé et qui, en apparence au moins, restent celles de ses devanciers et de ses contemporains.

Mais, qu'il s'agisse de musique religieuse ou profane, il a élargi, approfondi et renouvelé le langage harmonique de son temps. Le premier de ses opéras, qu'il donna alors qu'il était déjà âgé de cinquante ans, *Hippolyte et Aricie*, obtint un indéniable succès, mais suscita des cabales. Là où la richesse de son inspiration nous paraît la plus évidente, ses ennemis déclarèrent qu'il avait vainement recherché la difficulté.

Les partisans de l'opéra italien, aussi bien que les fidèles de Lulli, ne retrouvaient pas, dans son œuvre, ces airs tant attendus, où la voix se détache si bien de l'orchestre, qu'elle retient à elle seule l'attention du public. Rameau sait fondre à merveille les instruments et le chant en un tout harmonieux. Ses constructions sont plus puissantes, son style plus ample et plus coloré.

Grâce à la force de son imagination dramatique, il a su mouler la phrase musicale sur le livret et sur les sentiments des personnages. Car il est déjà, comme le sera Glück, persuadé que la musique ne doit pas retarder l'action, mais lui donner au contraire un caractère d'intensité plus grand. Sans doute introduit-il la danse pour éviter la longueur du chant, comme un repos destiné à distraire

le spectateur, mais non à l'éloigner du sujet. Les grands opéras ballets de Rameau (et *Les Indes galantes* en furent, dès l'origine, le plus célèbre), nous transportent dans un monde enchanté, où les personnages ont leur thème, les événements leur écho, et où la musique prolonge le spectacle dans l'âme de l'auditeur.

Par la dignité de sa nature et l'aspect assez impersonnel de son caractère, aussi bien que par les formes un peu conventionnelles de son œuvre, Rameau évoque encore le règne du Roi-Soleil. Mais, par la puissance de ses constructions, la densité de son art et les techniques nouvelles qu'il a introduites sur la scène et dans l'orchestre, il annonce déjà le XIX^e^ siècle.

Si l'évolution de la musique moderne est une progression, il est l'un de ceux qui lui ont permis, au-delà des apparences, d'avancer très vite, d'un seul coup.

Étienne DENNERY,
Administrateur général
de la Bibliothèque Nationale.

LISTE DES PRÊTEURS

COLLECTIONS PUBLIQUES

Accademia filarmonica, Bologne. — Civico museo bibliografico musicale, Bologne. — Biblioteca del Conservatorio di Musica, Florence. — Biblioteca del Conservatorio di Musica, Milan. — Musée de Mariemont, Morlanwelz. — Bayerische Staatsbibliothek, Munich. — Österreichische Nationalbibliothek, Vienne.

Institut de France, Académie des Sciences. — Musée du Louvre. — Musée des arts décoratifs. — Musée Carnavalet. — Mobilier national. — Conservatoire national de Musique. — Musée instrumental du Conservatoire. — Institut de musicologie de l'Université de Paris. — Église Notre-Dame des Victoires.

Musée de la tapisserie, Aix-en-Provence. — Museum Calvet, Avignon. — Musée du Chaalis. — Musée du Ranquet, Clermont-Ferrand. — Palais de Compiègne. — Musée des beaux-arts, Dijon. — Palais de Fontainebleau — Musée Gadagne, Lyon. — Musée des beaux-arts, Nantes. — Musée national de céramique, Sèvres. — Musée des beaux-arts, Tours. — Palais de Versailles.

Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon. — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.

Bibliothèque de l'Institut de France. — Bibliothèque de la Sorbonne. — Bibliothèque de l'Arsenal. — Bibliothèque historique de la ville de Paris. — Bibliothèque de la Manufacture nationale de Sèvres. — Bibliothèques municipales de Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Versailles.

Archives nationales. — Archives départementales de la Côte-d'Or, du Puy-de-Dôme, de Seine-et-Oise, du Vaucluse. — Archives municipales de Dijon et de Lyon.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES

Mme DE BERMOND ; M. FRANÇOIS DE CALMELS-PUNTIS ; Mlle DE CASTELBAJAC ; Comtesse DE CHAMBURE (G. THIBAULT) ; MM. ROMAIN ERTÉ, C. GIRDLESTONE, ERWIN R. JACOBI, FRANÇOIS JEANNIN-NALTET ; Président CH. JUGE-CHAPSAL ; Mlle M. LECŒUR ; MM. MARC LOLIÉE, JEAN-DENIS MALCLÈS, ANDRÉ MEYER ; Mme MARIE-ROSE DE NOIRMONT ; Comte STANISLAS REY ; M. SHERIDAN RUSSELL ; M. et Mme MASSIMO ULERI.

COLLECTION FRANCHOT (CHOISY-LE-ROI), SOCIÉTÉ DURAND ET CIE.

368. LETTRE AUTOGRAPHE DE RAMEAU au P. Martini. 29 octobre 1759. — Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, Musiksammlung.

Pour tout ce qui concerne les relations entre le Padre G. B. Martini et Rameau, voir l'étude de Erwin R. JACOBI : *Jean-Philippe Rameau and Padre Martini. New Letters and Documents* in *The Musical Quarterly*, octobre 1964. Le Civico Museo bibliografico musicale de Bologne possède une série de lettres autographes ou simplement signées de Rameau au P. Martini et au Dr. Beccari, des traductions italiennes de certains de ses traités, des lettres de J.-S. Mangot, son beau-frère, ainsi que divers autographes du P. Martini lui-même.

369. LETTRE AUTOGRAPHE DE RAMEAU au Docteur Beccari du 7 août 1759. — Civico Museo bibliografico musicale, Bologne.

Le Dr. Beccari était, au moment de la lettre, Président de l'Istituto delle Scienze.

370. ESSAI SUR LA MUSIQUE ancienne et moderne [par J.-B. de Laborde]. Tome premier. — Paris, 1780. In-4°. — B.N., Mus., Cons., X. 871 (1).

Planche de la p. 142 : « Instrument chinois, que Rameau appelle improprement Orgue de Barbarie dans son Code de Musique. » Dans son étude : *L'Orgue de barbarie de Rameau* parue dans les *Mélanges d'histoire et d'esthétique musicales* offerts à P.-M. Masson (Paris, 1955), André SCHAEFFNER examine le « concours de circonstances qui permit à Jean-Philippe Rameau de découvrir, de loin, la musique chinoise et d'entrer en possession d'un instrument prétendu chinois ». L'auteur pense y voir un xylophone javanais.

371. ORIGINE DES SCIENCES. Suivie d'une Controverse sur le même sujet. — [Paris. Approbation datée 31 décembre 1761.] In-4°. — B.N., Impr., V. 10754 (2).

Suite de la discussion avec d'Alembert. Le sens de ce nouvel essai est résumé ainsi : « La Musique est le seul art qu'on puisse dire être né avec l'homme : ainsi est ce le seul dont la Nature ait bien voulu nous favoriser en naissant, pour que les charmes que nous en aurions une fois éprouvés engageassent notre curiosité à pénétrer dans ses secrets, nous en ayant même procuré le moyen le plus simple dans une infinité de corps sonores, que nous puissions manier et mesurer à notre fantaisie, dans notre voix même, en cas de besoin. »

372. « MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE RAMEAU. Ce sont des fragmens de la minute de l'ouvrage intitulé Vérités intéressantes et il avait alors plus de 80 ans. » — Autographe. — B.N., Mus., Cons., L. a. Rameau 1.

Le titre, la première page et le début de la seconde, ne sont pas de la main de Rameau. Un examen attentif de ces fragments, ainsi que de toute la dernière période des travaux de Rameau théoricien, a été fait par Erwin R. JACOBI dans son article : « *Vérités intéressantes.* » *Le dernier manuscrit de Jean-Philippe Rameau* in *Revue de musicologie*, juillet 1964.